

**Zeitschrift:** Allgemeine schweizerische Militärzeitung = Journal militaire suisse =  
Gazetta militare svizzera

**Band:** 82=102 (1936)

**Heft:** 8

**Rubrik:** Zeitschriften

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 03.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ZEITSCHRIFTEN

### Revue Militaire Française.

Le Général Pichon a continué l'étude comparée de la guerre d'hier et de celle de demain.

Après avoir exposé l'exercice du commandement<sup>1)</sup>, l'auteur a étudié successivement les influences de la motorisation sur la défense (octobre 1935), sur l'offensive (janvier 1936) und sur l'organisation générale de la manœuvre (avril 1936).

Les idées du Général Pichon sont fort intéressantes; elles sortent surtout de l'ornière où chacun se complait, plus ou moins, depuis 1918 si ce n'est depuis 1914.

Nous allons nous efforcer de résumer le travail du Général Pichon sur la défensive, nous réservant de revenir dans un prochain bulletin sur les autres articles de cet auteur.

Hier, les problèmes de motorisation semblaient ne jouer qu'un rôle accessoire dans l'ensemble des préoccupations militaires. Aujourd'hui, ce n'est plus vrai. La possibilité d'offensives brusquées s'impose de plus en plus et partout on se préoccupe de dresser des murailles de Chine.

Les possibilités militaires du moteur sont extraordinairement variées: chars lourds und légers, auto-mitrailleuse, chenillettes de transport et de ravitaillement, voiture tous terrains, camion, camionnette, voiture de tourisme, etc.

Depuis 1918, les deux pôles extrêmes, entre lesquels on travaille, sont la force et la vitesse:

**La force**, représentée par l'emploi massif des moyens, des chars, avec suppression complète de l'action d'artillerie, thèse exposée avec une inflexible logique dans le *Kampfwagenkrieg* du Général Eimannsberger. Si les 10,000 à 15,000 chars d'Eimannsberger ne pourraient guère faire irruption au début d'une guerre, il ne faut cependant pas oublier qu'à Cambrai et à Soisson des brèches de 12 kilomètres ont été ouvertes avec 300 à 400 chars, effectif que n'importe quel grand pays peut réunir aujourd'hui.

La vitesse, permettant des concentrations foudroyantes, c'est-à-dire la surprise. Un exemple: pour des manifestations politiques ou sportives, en maints pays, des concentrations de 10,000 et de 20,000 personnes par auto sont courantes; on en signale même de 100,000 à 300,000 hommes.

Dans son étude de la défensive, le Général Pichon se place en face d'une attaque basée sur l'élément vitesse, cas le plus plausible au début d'une guerre. Il se borne même à ne traiter que ce qu'il appelle la «tombée en garde» dans la première journée d'opérations. «Seulement» — dit-il — «réussir cette tombée en garde sera, souvent, affaire de minutes; car, bien entendu, une infanterie surprise par des engins rapides et puissants est détruite.»

Et le Général Pichon d'exposer, avec une logique soutenue et une clarté remarquable, les principes de la défense, de la parade.

Tout d'abord, c'est la notion de temps qui joue dès maintenant un rôle primordial. La certitude qu'aucun ennemi n'était, il y a deux heures, dans un rayon de 60 kilomètres, n'est nullement une garantie qu'on ne sera pas attaqué dans cinq minutes.

<sup>1)</sup> Journal militaire suisse, mai 1935, pages 300 à 302.

Conclusion: couverture parfaite, solide, lointaine, instantanée et sur tout le tour d'horizon. Couverture solide, parce qu'antichars; lointaine, dix fois plus lointaine qu'en 1914, car on n'aurait actuellement pas cinq minutes pour prendre des dispositions si on n'était averti qu'à cinq kilomètres; instantanée, car si le renseignement doit venir par la route, il n'ira pas plus vite que les motorisés qui attaquent; dans tout le tour d'horizon, car l'ennemi ne vient pas, sauf dans les thèmes, d'une direction rigoureusement opposée à la vôtre.

Cette couverture sera l'affaire des Groupes de reconnaissance divisionnaires, dont les éléments mobiles seront toujours doublés d'éléments fixes tenant les passages obligés. Dans toute situation, il faut, à l'heure actuelle, s'entourer d'une «clôture».

Quant aux dispositifs défensifs spéciaux, que seront-ils? Contre les motos, même défense que contre l'infanterie? Contre les auto-mitrailleuses? Barricades et F. M. Contre les autos tous terrains et les chars? Mêmes procédés que ceux imaginés de tous temps contre les bêtes féroces:

— avoir une arme assez puissante pour les tuer;

— ou se mettre à l'abri de leur vue ou de leur approche, caché ou hors d'atteinte.

Pour la première solution, il n'y a qu'un moyen, le canon anti-char. Mais l'auteur, d'accord avec Eimannsberger, remarque qu'un canon tue un char, deux chars, trois chars . . . , mais pas indéfiniment. Eimannsberger en arrive à proposer 6 canons anti-chars par bataillon, 18 canons au régiment, 54 à la division; au total, 162 canons anti-chars pour la division. Solution riche, qui correspond à une attaque riche aussi. Sans aller aussi loin, le Général Pichon propose une pièce par kilomètre de front et, en tenant compte de l'échelonnement en profondeur nécessaire (3 barrages), trois pièces par kilomètre. Ceci en terrain uniformément accessible aux chars. Heureusement, les obstacles passifs limitent les zones d'accès.

La deuxième solution repose sur l'emploi des accidents du sol et varie avec les ressources. L'idéal est un fossé fluvial large et profond; à défaut de coupure continue, les marais, bois, lieux habités, en lesquels nul engin ne saurait se risquer sans s'exposer aux traquenards, à l'immobilisation et à la destruction.

D'où la classique solution d'occuper, en quinconce et sur une profondeur suffisante, tous les centres de résistance anti-chars. Par ailleurs, cette solution tient aussi en cas d'attaque d'infanterie pour peu que les plans de feux soient bien établis.

Une solution à écarter serait celle qui voudrait manœuvrer l'attaque. On ne contre attaque pas en face d'engins blindés; Eimannsberger en conclut même audacieusement à l'inutilité des réserves. On ne se replie pas, en terrain praticable aux chars, devant un engin plus rapide que vous. Restent seuls exécutables les déplacements de nuit ou en terrain inaccessible aux engins motorisés.

Passant à l'application, le Général Pichon a étudié cinq cas concrets d'une division qui, dans des terrains différents, s'installe défensivement dans une zone de 12 kilomètres sitôt avisée de l'attaque. Ces exemples sont choisis en pays ami et l'auteur fait le plus large emploi, pour les transmissions, du réseau téléphonique et télégraphique civil (P. T. T.).

Ce serait sortir du cadre de ce modeste compte-rendu que d'étudier ces exemples.

Il faut cependant souligner que, dans les intéressantes conclusions qui découlent des cas concrets, le Général Pichon arrive à proposer une dotation de 3 canons anti-chars par bataillon, plus quelques armes au régiment pour la défense des arrières (P. C., trains). A l'échelon division, dit-il, l'artillerie divisionnaire est bien placée pour servir.

Enfin, même avec un front défensif de 12 kilomètres par division, la conclusions du Général Pichon est réconfortante pour un fantassin **instruit à ces nouveaux procédés de combat.**

Il ne faut pas oublier cependant que, dans les exemples choisis, le Groupe de reconnaissance divisionnaire avertit alors qu'il est à 15 kilomètres du gros et que, même débordé, il garantit cette demi-heure ou cette heure sans laquelle on ne peut rien. Et tout cela joue en pays ami, avec P. C. et P. Co. Rap. reliés par le téléphone civil. Car, dit l'auteur, tout est faux si le Groupe de reconnaissance divisionnaire n'est pas largement doté en motos et s'il ne recherche pas la **couverture téléphonique**, car on s'expose alors à subir une attaque sans délai d'organisation. Mft.

**Nazione Militare.** Rivista di cultura militare. Roma, Via Napoli.

I primi sei fascicoli — Gennaio-Giugno — oltre a numerosi articoli tattico-logistici, danno una chiara sintesi delle operazioni nell'Africa orientale; cartine e schizzi facilitano la comprensione delle operazioni dell'esercito italiano che, con rapidità inattesa, condussero alla conquista del grande impero abissino.

Le operazioni del mese di gennaio culminarono nella battaglia del Tembien — 20.—24. 1. — che sventò l'insidiosa minaccia contro la destra dello schieramento italiano. Degna di speciale rilievo è la strenua difesa del passo Uarieu da parte delle CC. NN. della divisione «28 Ottobre».

Quelle del febbraio furono coronate dalla battaglia dell'Endertà — 11. al 13. 2. — che diede il colpo di grazia alle forze abissine. Di fronte a Macallè, a circa 16 Km., ras Mulughietà aveva sistemato a difesa il massiccio dell'Amba Aradam, vasto bastione di 8 Km. di sviluppo che sbarrava l'accesso da nord e dominava le comunicazioni col Tembien.

L'attacco italiano, sferrato quasi esclusivamente con truppe metropolitane del 1. e del 3. C. d'A., ebbe ragione e delle difficoltà del terreno e dei contrattacchi nemici. Le perdite materiali abissine furono ingentissime; il morale di quelle orde fu scosso specialmente anche dall'azione dell'aviazione attivissima e mordente.

La vittoria portò all'occupazione di Amba Alagi il 28. 2. in un'azione d'inseguimento effettuata dalla divisione alpina «Pusteria», dalla divisione «Sabaudia» e dal VI. gruppo CC. NN.

Subito dopo la vittoria dell'Endertà venne iniziata un'operazione contro ras Cassa, chiamata seconda battaglia del Tembien. Il 17. 2. il 3. C. d'A. iniziava un ardito spostamento verso ovest su impervio terreno, il C. d'A. eritreo entrava in linea da nord e il 26. 2. i due corpi erano pronti per la stretta finale. Con azioni rapide e dinamiche durate fino al 29. 2., le agguerrite truppe di ras Cassa e Sejum furono sloggiate e volte in fuga. In quest'operazione, per la prima volta in una guerra coloniale, sono state contemporaneamente lanciate numerose unità con importanti masse d'artiglieria di piccolo e medio calibro motorizzate, carri veloci e interi stormi d'aeroplani.

Pure verso la fine di febbraio il maresciallo Badoglio sviluppava l'ultimo atto previsto nel suo vasto piano strategico, impegnando la battaglia dello Scirè, che si concludeva il 4. 3. con la disfatta di ras Immeru. Questa battaglia, condotta dal 2. e 4. C. d'A. con azioni coordinate ed irruenti, portò allo sgombrò definitivo delle forze abissine dal territorio fra il Mareb ed il Taccazzè.

Le operazioni dal 7. 3. al 6. 4. consistettero in un rapido inseguimento del nemico in fuga; una colonna celere, al comando del luogotenente generale Starace, raggiunse il 1. 4. Gondar, ove presto attestarono anche elementi del 2. C. d'A. Il 3. C. d'A. si portò su Socota, il 1. C. d'A. ed il C. d'A. eritreo avanzarono verso il lago Ascianghi. Operazioni tutte di largo interesse logistico più che tattico, che dimostrarono l'alta preparazione e la larga dotazione di

mezzi meccanici, volontà ferrea, ardimento e fiducia illimitata nel sapere dei capi e nello spirito di sacrificio dei gregari.

In questo periodo fu tentata l'offensiva dell'armata del Negus al lago Ascianghi contro il I. C. d'A. ed il C. d'A. eritreo. Quest'offensiva, alla quale il Negus fu obbligato più da considerazioni politiche e di prestigio che militari, si risolse, come era prevedibile, in un insuccesso clamoroso; respinti facilmente gli attacchi abissini, le truppe italiane passarono al contrattacco, provocando lo squagliamento della più moderna armata abissina. Il Negus si ritirò su Dessiè.

Le operazioni dal 7. 4. al 9. 5. sono influenzate dal crollo del fronte nord; liquidate le forze abissine, l'obiettivo più importante era il paese e specialmente la capitale. Operazione non semplice anche se non fortemente contrastata da forze avversarie. Distaccamenti speciali, validamente sostenuti ed approvvigionati dall'aviazione, fecero il loro ingresso nella capitale del re il 5. 5.

Il fronte somalo, fortemente attanagliato da sud e minacciato a tergo, cadde esso pure. Così finì, poco gloriosamente, la resistenza di un popolo, per nulla imbecille, ma certamente mal condotto. Mi.

## LITERATUR

*Redaktion: Oberstlt. M. Röhliberger, Bern*  
*Zeitglockenlaube 2*

### Schweizergeschichte.

Il y aura 550 ans, le 9 juillet 1936, une brillante victoire était remportée par 1500 paysans et bourgeois de la région du lac des Quatre-Cantons opposés à l'armée des chevaliers, que conduisait le Duc Léopold d'Autriche. La situation des Confédérés fut difficile, en face d'adversaires aussi résolus et braves qu'eux-mêmes, disposant de la supériorité de l'armement et doués d'une connaissance approfondie de l'art de la guerre. Quel effort de volonté et surtout quel courage ne fallait-il pas pour affronter avec la courte hallebarde les longues piques des chevaliers de fer; et quel esprit de sacrifice dans cette attaque, renouvelée au moment même où un flottement fait vaciller les rangs des Confédérés! Ceci ne fut possible que pour une troupe habile à se servir de ses armes, consciente des sacrifices exigés par le devoir et l'honneur, conduite par des hommes avisés ayant accepté joyeusement de lourdes responsabilités.

Sans la victoire de Sempach la Confédération Suisse actuelle n'existerait pas. Aussi, ne serons nous dignes de ce précieux héritage qu'en nous inspirant de l'exemple donné par les vainqueurs de Sempach. Les Chefs et les Capitaines qui se sacrifièrent, le 9 juillet 1386, demeurent, dans la gravité de l'heure actuelle, un lumineux exemple pour les hommes placés à la tête de l'Etat et de l'Armée.

Arnold Winkelried, qui a ouvert la voie aux siens, doit être, pour chaque Suisse, la personnification des vertus humaines. Et ces combattants anonymes qui se précipitèrent dans la brèche, méritent, eux aussi, toute notre reconnaissance.

Capitaines et troupes savaient, avant la bataille, que le sort de la patrie allait se jouer et que la confiance du pays reposait sur eux.

Si le peuple suisse est conscient des devoirs que lui impose son indépendance et son honneur, s'il agit en conséquence, notre armée saura à son tour remplir la mission qui lui est confiée.